

Manhès (Pierre), Les Combats héroïques du capitaine Manhès. Carnets inédits d'un chasseur alpin (1915-1916) (présentés par Max Schiavon)

Éditions Pierre de Taillac, 2015, 224 p.

Jean-Noël Grandhomme



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2475>

DOI : [10.4000/alsace.2475](https://doi.org/10.4000/alsace.2475)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 459

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Noël Grandhomme, « Manhès (Pierre), Les Combats héroïques du capitaine Manhès. Carnets inédits d'un chasseur alpin (1915-1916) (présentés par Max Schiavon) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2475> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2475>

MANHÈS (Pierre), *Les Combats héroïques du capitaine Manhès. Carnets inédits d'un chasseur alpin (1915-1916)* (présentés par Max Schiavon), Éditions Pierre de Taillac, 2015, 224 p.

Chaîne de montagnes mythique célébrée par Maurice Barrès, le massif vosgien, qui forme une barrière naturelle entre la France et l'Alsace annexée, se mue en champ de bataille dès les premiers jours de la guerre. Après le reflux de la fin d'août 1914, les Français conservent la ligne des crêtes de Sainte-Marie-aux-Mines à la Schlucht, le Hohneck et la haute vallée de la Lauch, une grande partie des vallées de la Thur et de la Largue ; et la vallée de la Doller. Dannemarie, Thann et Masevaux deviennent les chefs-lieux de l'Alsace libérée, en attendant une hypothétique offensive dans la plaine, en direction de Mulhouse et Colmar.

Front secondaire, les Vosges sont pourtant le théâtre de combats acharnés de l'hiver 1914-1915 à l'hiver suivant. Les Français entendent contrôler les points d'observation de la plaine que les Allemands s'efforcent de leur interdire. Alors que les *Feldgrauen*, cas unique sur l'ensemble du front, défendent leur propre territoire, le haut commandement français ne peut se résigner à laisser une région éminemment symbolique se muer en un « secteur calme ». Le 2 décembre 1914, les Français reprennent La Tête-des-Faux, prélude à d'intenses combats de printemps dans les vallées de la Fecht et de la Lauch. Le 5 juin 1915, la 47^e division du général d'Armau de Pouydraguin et la 66^e du général Serret déclenchent une offensive qui les porte en août au-delà de Metzeral, sur l'Hilsenfirst. On se bat également tout autour, au Reichackerkopf, au lac Noir, au Sudelkopf, à La Fontenelle (en juillet). Mais c'est surtout le Hartmannswillerkopf ou « Vieil-Armand » (à 956 m d'altitude), occupé sans combat par les Français en 1914, qui devient – pour les contemporains déjà – le symbole de cette terrible forme de la guerre d'usure qu'est la lutte sur les cimes.

Ce sont ces combats que raconte Pierre Manhès dans ses carnets inédits, présentés par le colonel Schiavon, ancien directeur du département recherche au Service historique de la Défense à Vincennes. Originaire d'Aurillac, Manhès, saint-cyrien, est issu d'une famille de la bourgeoisie catholique (son père, lui aussi officier de carrière, a quitté l'armée pour ne pas participer aux « inventaires » en 1906). Son parcours est assez original, puisqu'il passe de la cavalerie aux chasseurs alpins (les « diables bleus »). Son témoignage, sans concession, apporte un éclairage par le bas de la bataille. Par le bas, en effet, car l'officier subalterne vit la même vie – plus dangereuse même – que le simple poilu. On l'oublie souvent.

Jean-Noël Grandhomme